

Le Passeur

Il vint à Genève, et ce fut un tourbillon : trois journées au pas de course, exubérantes, passionnées, joyeuses, avec cette allégresse qu'il apportait à tout ce qu'il faisait. Il ne marchait pas, il courait, il voltigeait, comme les danseurs des ballets russes qu'il étudia si bien. Je ne l'ai pas connu longtemps, mais, sur les collines de Genève comme dans les parcs de Kyoto, j'ai découvert une personnalité rayonnante, une énergie débordante, un homme doué d'un appétit insatiable. J'ai envie de le comparer aux géants de Rabelais, eux aussi grands gourmands et grands rieurs, grands voyageurs et grands curieux.

Il était venu pour deux raisons. La Fondation Bodmer, qui abrite, dans ses collections, les témoins, par milliers, de l'art et de la pensée universels à travers le temps et l'espace, venait d'acquérir le jeu, incomplet il est vrai, des premières épreuves de *Du côté de chez Swann* – cinquante-deux placards sur lesquels Proust, de sa main, a multiplié corrections, repentirs et ajouts. Ces amendements et additions inédits, ignorés par l'édition de la Pléiade, devaient apporter du nouveau à la recherche génétique sur la gestation de la *Recherche*; il fallait donc que Jo Yoshida les vît. Il les eut sous les yeux, les étudia, les palpa, et ce fut pour lui un grand bonheur.

Un accord de collaboration avait été signé quelques années auparavant, grâce à l'initiative et au merveilleux entregent de Masayuki Ninomiya, entre l'Université de Kyoto et celle de Genève. Quelques étudiants de Kyodai étaient déjà venus, mais Yoshida voulait les voir sur place ; s'il avait souhaité cette visite, ce n'était pas seulement pour satisfaire un intérêt personnel, mais pour s'assurer du bien-être de ses élèves, pour mesurer leurs progrès et leur apporter cette chaleur unique qu'il répandait autour de lui. Une doctorante vivait difficilement l'éloignement et le choc culturel, un autre avait une thèse qui s'éternisait, une troisième mettait en question le choix de la littérature française. Avec chacun, il passa le temps qu'il fallut pour remonter la pente, si bien qu'après le passage du maître, ils n'étaient plus comme avant : le charisme avait opéré.

Pour vaquer à l'une et l'autre de ses deux passions – la génétique

proustienne et la formation des jeunes chercheurs –, trois rapides journées n'avaient rien de trop. Il fallut pourtant trouver le temps de la dialyse. Un autre se serait plaint. Yoshida eut l'élégance de faire à mauvaise fortune bon coeur et, avec la curiosité qui était la sienne, réussit à trouver intéressantes les heures passées à l'hôpital. Ses commentaires comparés sur les mœurs hospitalières, dans les différentes institutions où, à travers le monde, il avait été soigné, nous firent bien rire. Sa semaine active était plus courte que celle des autres, mais il trouvait moyen d'en faire plus et le temps du traitement n'était jamais pour lui un temps perdu.

*

D'autres parleront du savant et du professeur. Je l'ai connu, pour ma part, comme un passeur. Le voyage du Japon, l'immersion dans l'empire des signes, pour nous autres Européens, tout comme, dans le sens inverse, l'expérience d'étudiants japonais précipités dans une société moins policée que la leur, ce sont, pour les uns et les autres, des chocs culturels qui intimident et peuvent décourager. Il suffisait pourtant qu'il intervienne, avec son génie de médiateur, pour que l'inquiétude – non l'étrangeté, heureusement, – se dissipe. Guide assidu ou lointain ange gardien, pendant notre séjour à Kyoto, c'est grâce à lui que l'insolite et la différence, sans perdre leur attrait, se laissèrent apprivoiser. Geste exceptionnel, il ouvrait toute grande la porte de sa maison – une demeure et une famille bien japonaises, mais la table était dressée à l'européenne et on se sentait si bien, dans cet espace métissé, qu'on ne partait plus.

Le gain du dépaysement sans la crainte de l'incompréhension, c'est aussi l'expérience qu'il voulait offrir aux étudiants qu'il envoyait en France ou en Suisse. Avec une énergie infatigable, il a su trouver, pour qu'ils deviennent, à leur tour, des médiateurs, les fonds, les lieux d'accueil, les interlocuteurs nécessaires à leur séjour en Europe. Il a dû mettre en œuvre tout son talent de persuasion pour convaincre des jeunes gens souvent timides de se jeter à l'eau. Mieux qu'aucun parmi nous, il avait compris que l'une des missions essentielles d'un professeur de lettres est de préparer les élites de demain à surmonter l'ignorance de l'autre, à vaincre l'intolérance et les replis nationalistes, afin que le monde demeure multiple sans être opaque ni sectaire.

Il a passé parmi nous, il nous a rapprochés et voilà que nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. Cela ne s'oublie pas.

Michel JEANNERET

Université de Genève et Johns Hopkins University